
La biographie littéraire : une motivation pour lire et écrire en langue étrangère

*Amelia Bogliotti**

Universidad Nacional de Córdoba
Argentina

Resumen

Las «entradas» a la literatura, cuyo objetivo es despertar en el estudiante el deseo de sumergirse en un texto, de descubrirlo y comprenderlo, toman diversas formas. La biografía del escritor puede constituir una de esas puertas de acceso a la obra, blanco principal del conocimiento literario. Luego de un recorrido diacrónico tras los pasos de François Dosse (2005), nos preguntaremos en este artículo, por qué, para qué y cómo encarar la lectura o incluso la escritura de una biografía literaria en clases de FLE de nivel avanzado. Abordaremos además, brevemente, las características del género biográfico, su valor lingüístico, enunciativo y cultural, a través de algunas de sus expresiones textuales. Teniendo en cuenta un abanico abierto de documentos auténticos, adelantaremos algunas propuestas pedagógicas que nos conducirán a reflexionar sobre los soportes didácticos relacionados con el género biográfico y su posible utilización en clases de FLE.

Palabras clave: biografía, literatura, cultura, didáctica, francés lengua extranjera.

* Doctora en Didáctica de las Lenguas, Culturas y Civilizaciones Nacionales y Extranjeras por la Universidad de París III, Sorbonne Nouvelle. Magíster en Didactología de las Lenguas y de las Culturas por la Universidad de París III, Sorbonne Nouvelle. Licenciada en Lengua y Literatura Francesa por la Escuela Superior de Lenguas, Universidad Nacional de Córdoba (UNC). Profesora de Lengua y Literatura Francesa para la Enseñanza Superior por la Escuela Superior de Lenguas, UNC. Correo electrónico: ameliabogliotti@gmail.com

Ideas, I, 1 (2015), pp. 101-115

© Universidad del Salvador. Escuela de Lenguas Modernas. Instituto de Investigaciones en Lenguas Modernas. ISSN 2469-0899

Abstract

The “entries” to Literature, the objective of which is to awaken in a student a desire for immersing in, discovering and understanding a text, may adopt various shapes. A writer’s biography can be one of those gates into his/her work, the main target of the literary knowledge. After a diachronic journey in the footsteps of François Dosse (2005), in this article we will ask ourselves why, what for and how to approach the reading or even the writing/rewriting of a literary biography in advanced level FFL classes. Besides, we will briefly address the features of the biographic genre, its linguistic, declarative and cultural value through some of its textual expressions. Considering an open range of genuine documents we will present pedagogical proposals which will lead us to think about the educational supports related to the biographic genre and its potential use in classes of French as a foreign language.

Keywords: *biography, literature, culture, educational, French foreign language*

Résumé

Les « entrées » dans la littérature peuvent prendre plusieurs formes qui ont pour but de créer chez l’étudiant l’envie de plonger dans un texte, de le découvrir et de le comprendre. La biographie de l’auteur peut constituer l’une de ces portes vers l’œuvre, cible première de la connaissance littéraire. Après un parcours diachronique qui suit les traces de François Dosse (2005), nous nous demanderons, dans cet article, pourquoi, dans quel but et comment il faudrait proposer la lecture, voire l’écriture ou la réécriture d’une biographie littéraire en classe de FLE de niveau avancé. Nous approcherons également, de manière succincte, les caractéristiques du genre biographique, ses différentes formes et son intérêt linguistique, énonciatif et culturel. Après quelques propositions pédagogiques à partir d’un éventail documentaire ouvert, nous réfléchirons à la question des supports didactiques en rapport avec le biographique et à leur possible utilisation en classe.

Mots clés : *biographie, littérature, culture, didactique, français langue étrangère*

Fecha de recepción: 20-05-2015. **Fecha de aceptación:** 17-06-2015.

L'intérêt pour la biographie littéraire en tant que support didactique s'est présenté à moi au moment où ayant entrepris la rédaction d'une thèse sur le théâtre de Marguerite Yourcenar, j'ai considéré cette forme textuelle comme une « entrée » (Goldenstein, 1990) possible, dans l'œuvre de l'écrivaine belge-franco-américaine. J'ai postulé alors que la biographie littéraire pouvait encourager les étudiants étrangers à lire un auteur, pour eux, réputé difficile, mais qu'elle pouvait aussi inciter à l'écriture sur l'autre et sur soi. Aujourd'hui, je me propose de revenir sur le sujet afin de réfléchir plus longuement aux avantages pluriels des biographies et pour partager une démarche méthodologique qui, surgie de l'étude concrète de la biographie d'un écrivain particulier (Marguerite Yourcenar, en l'occurrence) pourrait inspirer l'approche d'autres biographies.

Au cours du présent article, nous dirons quelques mots sur *le biographique*, genre nouveau, et considérerons certaines manières d'aborder les biographies dans les classes de FLE de niveau avancé. Mais avant cela, sous l'inspiration de François Dosse (2005), nous ferons un rapide parcours diachronique pour suivre les traces de la biographie.

La biographie, comme l'on sait, ne date pas d'hier. Depuis très longtemps l'homme a cherché à tirer de l'oubli la vie de gens disparus et il s'en est donné les moyens, entre autres, avec des biographies. Les fonctions et la cible de ces textes ont varié avec les époques, les problématiques, le cours de l'histoire. Pendant l'Antiquité, il importait de faire perdurer l'image de ceux qui avaient eu une vie héroïque, mémorable. La biographie, texte édifiant, transmettait alors leurs valeurs et faisait de ces héros, des modèles à suivre. Un exemple du type c'est les *Vies parallèles des hommes illustres* de Plutarque.

Au Moyen Âge, poursuivant la même fonction d'identification, les biographies glorifiaient la vie des Saints. De ce temps-là datent les hagiographies, qui répondaient à une exigence d'exemplarité.

La modernité, portant le regard plus sur l'homme que sur Dieu, revient sur la vie de ceux dont Plutarque et Suétone avaient laissé les portraits. Puis, le XVII^e portraiture par le pinceau et par la plume rois et grands.

Au XVIII^e siècle, Jean Jacques Rousseau publie ses *Confessions*. Par ce moyen, l'auteur se justifie, s'expose aux lecteurs et scelle avec eux un pacte, aux dires de Philippe Lejeune, (2007) « autobiographique ». Avec l'empire de la raison marquant le siècle des Lumières, l'approche biographique se fait cependant plus sociale qu'individuelle et on s'attache à écrire la vie des hommes reconnus pour leur humanité, leur responsabilité sociale, leur créativité, leurs œuvres destinées au bien de tous. Les héros révolutionnaires resteront également dans la mémoire collective grâce aux biographies de ces temps-là.

Le XIX^e siècle produit des textes biographiques à foison. D'abord, dans les romans où l'on rend compte de la vie des personnages de fiction. Puis, vers la moitié du siècle, dans la critique littéraire, discipline alors nouvelle, qui sous forme de portraits, installe la biographie comme première méthode rigoureuse d'analyse de textes. Rappelons au passage la réaction que cette méthode appliquée par Sainte-Beuve provoqua chez Marcel Proust. (Proust, 1954). Les structuralistes nourrissent à leur tour la polémique en revendiquant la critique du texte par la lettre du texte et non par les détails circonstanciels de la vie de l'auteur.

Au XX^e siècle, le sort de la biographie a ses hauts et ses bas mais elle est souvent discréditée. Certains la suspectent de vouloir prendre la place du texte pour son explication ; d'autres la critiquent pour sa dérive subjective. Bref, pendant plusieurs années la biographie sera le parent pauvre et de la Littérature qui ne la trouve pas assez artistique et de l'Histoire qui ne la voit pas assez objective.

Malgré tout, des textes biographiques s'écrivent toujours et occupent largement les étagères et les vitrines des librairies, léchées par un public généralement friand des secrets de la vie privée des ses contemporains ou des gens du passé. De nos jours, le marché de l'édition fait preuve, à vue d'œil, d'un grand dynamisme dans le domaine. Pour le cas de la France, François Dosse nous offre dans son *Pari biographique*, (2005) le panorama florissant de ce champ éditorial qui a su tenter les diverses branches des sciences humaines. On trouve, en effet, des biographies historiques, politiques, des biographies de musiciens, de savants, de stars... et parallèlement -probablement par influence de la sociologie,

de l'anthropologie et de la psychanalyse- une profusion toute fraîche de récits de vies rend compte de nombreuses histoires anonymes. « L'art du biographe serait de donner autant de prix à la vie d'un pauvre acteur qu'à la vie Shakespeare » disait Marcel Schwob dans la Préface de ses *Vies imaginaires* (Schwob, 1896, p. 20). Ce vœu paraît avoir été enfin exaucé seulement à partir des années 80 du siècle dernier, lorsque le regard du biographe a commencé à se poser, plus fréquemment que par le passé, sur grand nombre de vies d'anonymes et d'*hommes obscurs*.

Le brassage des disciplines qui caractérise notre époque a permis que l'on examine de près les bienfaits de l'écriture biographique dans le processus identitaire du sujet, dans la prise en charge personnelle de son sort, dans l'assomption des responsabilités individuelles au sein de la société dans laquelle il vit. (Brun, 2003). Se raconter pour se construire d'abord, pour se transformer après est une action observée et prise au sérieux par les gouvernements actuels, puis encouragée notamment par leurs institutions, chargées d'accompagner l'insertion des individus en difficulté dans des sociétés plurilingues et pluriculturelles. (Fouré, 2006).

Dans le domaine scolaire, au niveau européen au moins, la biographie linguistique est une pratique déjà adoptée en tant qu'outil d'enseignement et de recherche comme le prouve un bon nombre d'articles de la spécialité. (Kaenel et *al.*, 2007). Et la didactique des langues, après les méthodologies communicatives, favorise, elle aussi, la rédaction de biographies langagières pour valoriser les parcours personnels et les compétences linguistiques diversifiées acquises par les étudiants dans des milieux d'éducation formels ou non formels.

Mais quittons maintenant cette promenade historique et revenons à notre point de départ, la biographie littéraire, qui est celle des écrivains et des poètes. Pour quelles raisons et dans quel but serait-il intéressant de proposer la lecture de biographies littéraires à des étudiants de FLE de niveau avancé ? Quand on aborde un texte littéraire, avant même de commencer à le lire on repère le nom de l'auteur, on jette un coup d'œil sur le quatrième de couverture et très souvent on lit les notices biographiques contenues à son intérieur. Même si on ne pense plus de nos jours que la vie d'un homme (l'auteur) peut expliquer l'œuvre, on ressent

une certaine curiosité à son égard. Cette curiosité peut bien évidemment être satisfaite par la lecture d'une biographie d'auteur. En effet, celle-ci renseigne sur sa vie, sa naissance, sa formation, ses goûts, ses activités, ses engagements, son milieu, ses relations et parfois même sur ses vices et manies... Mais directement ou indirectement elle permet d'accéder à l'Histoire car quand bien même l'écrivain en question n'aurait joué aucun rôle marquant dans le cours événementiel du lieu où il vit, du temps qui lui est donné d'habiter, il reste témoin de son contexte socio-économique et culturel. Au moyen d'une biographie, il est possible aussi de mesurer l'ampleur de l'œuvre de l'auteur ; de le situer par rapport aux courants esthétiques, écoles ou mouvements littéraires ou philosophiques de son temps ; de connaître sa méthodologie de travail ; ses rapports avec ses contemporains ; les positions prises par rapport à la profession, à sa langue d'écriture et au langage, à l'art en général et même au monde et aux problèmes d'actualité. C'est-à-dire que la biographie, tout en étant au sens strict *écriture d'une vie* (*bios*, vie ; *graphein*, écriture), constitue également une ouverture vers l'histoire et la culture en général et un lien avec la spécialité. En plus, par rapport à l'ouvrage à lire (ou déjà lu), quand la biographie est étayée de documents d'ordre sociologique, psychanalytique ou autre, porteurs de divers points de vue, des pistes d'interprétation s'ouvrent ou, tout au moins, la lecture s'enrichit.

La biographie peut également être source d'identification, de réflexion sur l'autre et sur soi, de décentration, de compréhension de l'altérité. Si elle est prise comme anticipation à la lecture littéraire, elle dessine par ailleurs un horizon d'attente sur lequel se dressent souvent les hypothèses du lecteur.

Siège du discours du biographe, la biographie, révèle, enfin, le degré d'implication de ce dernier avec le biographié ; les intentions qui président à son écriture et son rapport aux faits réels et aux sources de documentation employées.

Avançons encore d'un cran pour nous demander comment aborder les biographies en classe de FLE. Pour ce faire, attardons-nous d'abord quelques secondes sur le genre biographique. Le biographique embrasse la biographie mais il recouvre en plus une panoplie d'autres textes pouvant

servir à préparer la lecture d'une biographie et à faciliter son accès. C'est le cas des cahiers d'auteur, carnets de notes, journaux intimes, autobiographies, mémoires, bref, des écrits personnels d'écrivains. C'est encore l'exemple d'une série de textes plus ou moins courts qui marquent certains rituels sociaux auxquels nous participons tous d'une manière ou d'une autre et qui ont pour vocation de rappeler une trajectoire de vie, une carrière individuelle. Nous pensons aux épitaphes, oraisons funèbres, hommages posthumes, panégyriques et présentations diverses dans les média.

Lire des biographies littéraires... pour quoi faire ? Par leur forme, leur taille, leur support, la documentation de base, les biographies peuvent être très différentes les unes des autres et c'est cette variété qui va guider l'enseignant dans la préparation des activités pédagogiques. Il y a des biographies livres, des poèmes biographiques – relisez pour mémoire le « Boris Vian » de Prévert – (Prévert, 1966), des portraits, des notices, des chronologies... Il existe aussi des récits biographiques audio, audio-visuels qui montrent des lieux, des objets-fétiche, des photos, des gestes, des moments, une façon de s'habiller de l'écrivain que l'on cherche à connaître. On peut trouver des biographies thématiques ou chronologiques, brèves ou étendues, plus ou moins élogieuses, lacunaires, plus ou moins factuelles, neutres ou distancées. Cette grande variété de textes que l'on peut prendre comme autant de ressources pédagogiques permettent de tenter des pratiques d'écriture ou d'expression orale de divers type. Transformer une biographie chronologique en biographie thématique ; composer un texte complet à partir de quelques données prouvées ou au contraire, condenser une biographie-livre ; proposer des comparaisons entre une biographie-poème et une biographie de presse ; écrire des synthèses à partir d'un dossier de biographies ; prendre des notes d'un document biographique audio ; oraliser une biographie ; simuler un entretien avec l'écrivain qui parlerait de sa vie et de son œuvre, tout cela n'épuise pas la liste d'activités que l'enseignant pourrait envisager. Et pour aller plus loin en prenant en compte les avantages de l'écriture sur soi dont on parlait plus haut, ce serait intéressant de proposer aux étudiants d'écrire leur propre biographie « littéraire ». Prenant pied sur le réel, l'exercice fait sans doute oublier la page blanche et stimule l'imagination. En même temps ce travail favorisant l'introspection, la réflexion de l'étudiant sur sa relation à la littérature, aux livres et aux écrivains, il valorise l'expérience lectorale et culturelle du public apprenant.

Ayant travaillé sur Marguerite Yourcenar, nous voudrions rendre compte aussitôt de ce que nous avons trouvé par rapport à la biographie dans l'œuvre de cette écrivaine et montrer aussi quelques suggestions pédagogiques qui en ont découlé. Nous reformulons en gros, pour cela, quelques pans de notre thèse.

Marguerite Yourcenar a évité pendant des années de parler d'elle même. Les ouvrages réunis sous le titre *Le labyrinthe du monde* (1990) considérés autobiographiques, appartiennent à la dernière partie de sa vie ; ils viennent bien après le triomphe des *Mémoires d'Hadrien* (1982) et de *L'Œuvre au Noir* (1968-1991) et se présentent sous forme de trilogie racontant l'histoire, les voyages et les itinéraires de ses branches parentales, plus que son histoire à elle. L'évocation de la fillette que fut un jour Marguerite Yourcenar ne fait qu'ouvrir et fermer un parcours qui va de *Souvenirs Pieux* (1974) à *Archives du Nord* (1990), et qui retrace en faufil son éloignement et son retour douloureux à la mère. Béatrice Didier, (1988, p. 111) dit à ce sujet :

C'est le 'moi' qui donne la véritable unité de lieu dans tous les changements de décor, à la fois parce qu'il est un 'moi' écrivant, aussi parce que ce périple à travers d'autres identités, permet à l'écrivain de comprendre la formation de la sienne propre, enfin parce qu'en écrivant ce départ et ce retour à la mère, elle révèle peut-être une clé secrète de sa personnalité. (Didier, 1988, p. 111 dans Bogliotti, 2010, p. 18)

La lecture partielle ou totale de la trilogie yourcenarienne peut s'avérer ainsi riche pour mettre les étudiants en contact avec le genre biographique puisqu'ici on a affaire à l'une de ses expressions, l'« autobiographie ». Mais on peut y trouver, par ailleurs, l'idée que l'écrivaine se faisait de la tâche d'un biographe. *Souvenirs Pieux*, par exemple, contient de nombreux commentaires de la méthode entreprise par l'écrivaine pour reconstituer l'histoire de ses ancêtres maternels. Du portrait qu'elle a rédigé de son oncle lointain Octave Pirmez, un peu poète, Marguerite Yourcenar nous dit :

Les pages qui précèdent sont un montage. Par souci d'authenticité, j'ai fait le plus possible monologuer Octave en empruntant à ses propres livres. Là même où je n'ai pas joué des guillemets, j'ai souvent résumé des notations du poète trop diffuses pour être insérées telles quelles. Les phrases de mon cru ne sont tout au plus qu'un fauil : encore ai-je tenté de leur imprimer quelque chose de son rythme à lui. Je vois, certes, les défauts d'un procédé qui concentre en un jour des sentiments et des sensations étalés en réalité sur des années de vie. Mais précisément, ces sentiments, ces émotions, sont trop constants dans ce qui nous reste des écrits d'Octave, pour n'avoir pas sans cesse obsédé cet homme presque maladivement réfléchi. (Yourcenar, 1974, p. 840)

Montage, monologue, emprunts, guillemets, résumé, condensation du temps, relèvent clairement de la technique de Marguerite Yourcenar-biographe.

Dans le livre *D'Hadrien à Zénon. Correspondance 1951-1956* de Marguerite Yourcenar, nous trouvons quelques lettres où il est question de la propre biographie de l'auteur et nous y voyons l'écrivaine à l'affût du moindre détail qui ne respecterait pas les faits la concernant. Ainsi, de la simple remarque sur sa nationalité (Voir la lettre du 11 avril 1952 adressée à René Tavernier) au rapport détaillé des erreurs soulevées dans une publication faite sans son autorisation (Voir la lettre du 22 septembre 1955), Marguerite Yourcenar s'occupe de rectifier les images qui fausseraient celle qu'elle s'est constituée elle-même d'après les faits vécus. « Je ne me reconnais pas dans l'image que vous faites de moi, et je me demande si vous avez jamais pris la peine de me regarder telle que je suis, ou si vous n'avez pas préféré un de vos Songes » proteste-t-elle. (Yourcenar, M. *D'Hadrien à Zénon, Correspondance 1951-1956*, Gallimard, 2004)

Lorsqu'il s'agit de produire la biographie de quelqu'un d'autre l'écrivaine témoigne de pareil zèle : « J'ai littéralement travaillé jour et nuit pour

arriver à une approximation exacte : ces modulations incroyablement subtiles sont presque insaisissables. Figures dans l'eau » se plaint-elle en parlant de son travail sur le poète Kavafis. (Cavafy, Constantin. Gallimard, 1958, 1978. Voir la Présentation critique par M. Yourcenar). « *Approximation exacte* » relève de l'oxymore mais y a-t-il meilleur moyen de dire l'impossibilité de rendre compte de façon complètement objective de la vie de quelqu'un ? De cette difficulté naît la nécessité de redoubler les efforts de documentation que l'auteur exprime comme suit :

... Revenons à Kavafis ; dès maintenant, ce dont j'aurais besoin, c'est de tous les renseignements dont vous pouvez disposer sur sa biographie (lieu de naissance, et date, famille, éducation, séjours à l'étranger, genre exact de ses occupations bureaucratiques à Alexandrie, amitiés littéraires, etc.). Je n'ai sur tout cela que les renseignements les plus maigres qui figuraient déjà dans mon premier essai ; [...]. Merci aussi de toute information sur sa réputation en Grèce, ses premiers admirateurs, les attaques dont son œuvre fut l'objet, le degré de popularité ou de demi-silence qui l'entoura, et l'entoure aujourd'hui. Qu'en pense par exemple Alexis ? (Déléguez-le si vous le préférez pour m'écrire à votre place) ... (Yourcenar, 2004, pp. 222-223)

Le souci de vérité, omniprésent dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, se manifeste ainsi davantage, comme on vient de voir, lorsque l'écrivaine se fait biographe. Son besoin de préciser les sources, de se documenter, de rechercher des témoignages vivants, de rencontrer l'intéressé ou des témoins qui l'auraient connu montre bien sa façon de procéder. Il faut cependant souligner que tout en reconnaissant son intérêt pour la biographie, Marguerite Yourcenar ne place jamais ce type d'écrits au même niveau que la création artistique qui est pour elle le but premier et ultime de toute critique littéraire :

... non que j'aie envie de fabriquer synthétiquement une biographie de Kavafis bourrée du son et de la sciure de bois des petits faits, au lieu de me concentrer sur l'œuvre. Mais même pour ne rien

dire, j'ai encore et plus que jamais besoin de tout savoir. (Yourcenar, 2004, pp. 222-223)

Dans *Mishima ou la vision du vide*, Marguerite Yourcenar devient très critique à ce propos :

... la grossière curiosité pour l'anecdote biographique est un trait de notre époque, décuplé par les méthodes d'une presse et des *média* s'adressant à un public qui sait de moins en moins lire. Nous tendons tous à tenir compte, non seulement de l'écrivain, qui, par définition, s'exprime dans ses livres, mais encore de l'individu, toujours forcément épars, contradictoire et changeant, caché ici et visible là, et, enfin, surtout peut-être, du *personnage*, cette ombre ou ce reflet que parfois l'individu lui-même [...] contribue à projeter par défense ou par bravade, mais en deçà ou au-delà desquels l'homme réel a vécu et est mort dans ce secret impénétrable qui est celui de toute vie. (Yourcenar, 1980, p. 198)

À côté de ce type d'extraits de l'auteur à l'étude, il est utile de faire connaître aux étudiants d'autres textes produits par d'autres écrivains, journalistes ou historiens qui enrichiraient la discussion autour de la biographie tout en élargissant la notion de ce que le biographique recouvre. Des preuves de la trajectoire littéraire de Marguerite Yourcenar restent en effet conservées dans une série de documents journalistiques qui deviennent de plus en plus nombreux et retentissants avec la consécration de l'écrivaine, surtout à partir des années 1960.

Tout comme pour le cas concret de M. Yourcenar, pour d'autres écrivains, il est possible de retrouver des documents biographiques de toutes sortes (notices, articles, entretiens, conférences, discours, reportages télévisés) qui constituent un matériel brut « pédagogisable », et pour cela même toujours utile dans une classe de français langue étrangère.

Effectivement, la présentation d'un individu est, dans nos sociétés, pratique courante. Que ce soit pour rendre hommage à un homme de

lettres, l'honorer ou le comprendre, des *portraits monuments* ou des *portraits enquêtes* surgissent. A la radio et à la télévision, chaque fois qu'un entretien avec un écrivain a lieu, le présentateur se doit de faire un rappel rapide de la vie de son interviewé. Et à l'occasion des obsèques, de procès ou de l'octroi d'un prix littéraire, la vie de l'individu en question est retracée plus ou moins longuement.

Déclencheurs de la discussion autour du genre biographique, de ses avantages et de ses risques, ces textes permettent aux étudiants d'exercer leur esprit critique et de trier ce qui relève de l'anecdote, de la légende, de la littérature ou de la vie de l'écrivain étudié. La mise à la disposition de la classe d'un éventail de portraits révélant divers aspects de la personne biographiée et réalisés par des scripteurs différents favorise la discussion collective, amoindrit les risques de stéréotypie et prévient contre les réductions simplistes de l'artiste à une seule image, nécessairement incomplète et trompeuse de l'être qu'il est ou a été en réalité.

Tremplin vers l'œuvre, la biographie d'écrivains, n'est pas que source de connaissance littéraire et culturelle, déclat du désir de lire ou aide à l'interprétation. Construite surtout à partir de faits réels et d'une documentation fondée, elle aiguise également la curiosité de l'étudiant et peut encourager ses premiers gestes vers la recherche bibliographique ou scientifique facilitée de plus en plus par les progrès vertigineux de la technologie.

La procédure méthodologique destinée à aborder l'étude d'une biographie littéraire pourrait être envisagée en étapes progressives de difficulté croissante allant de la découverte du genre biographique à la production personnelle d'un écrit bio ou autobiographique. Soit :

1. le biographique (découverte du genre)
2. la situation d'énonciation (réflexion sur la posture du biographe)
3. les titres de l'écrivain biographié (jeux sur sa biobibliographie)
4. la chronologie (jeux sur les temps et altération de la linéarité temporelle)
5. les faits, les événements, les objets, les lieux (repérage de tout ce qui existe ou a existé et peut être prouvé ; relation du scripteur avec la vérité)

6. les productions écrites personnelles (écriture d'un texte biographique ou autobiographique)

La première étape devrait démarrer sur l'observation d'un corpus de textes à caractère biographique en vue de repérer de leur spécificité, de définir le genre et de construire un script schématisant la nature de toute biographie. La deuxième, partant également d'une observation de corpus fait de biographies d'écrivains chercherait, à identifier et à classer les marques énonciatives des scripteurs ; à reconnaître la structure rhétorique de chaque texte et à décrire le type de portrait qui se dégage des biographies en main. La troisième consisterait à dresser une liste des ouvrages de l'écrivain en question afin de faire avancer des hypothèses sur le contenu des titres proposés. Construire un premier portrait de l'écrivain et écrire un texte poétique ou narratif à partir toujours des titres de l'auteur étudié est un exercice riche et surprenant. Guy Goffette (Julien, 2003), écrivain dont j'ai tiré inspiration pour la proposition de cet exercice, a effectué dans ce sens un très beau récit intitulé *Autant en emportent les titres. Hommage bibliographique en forme de jeu* (Cité dans Bogliotti, 2010, p. 34).

Le travail sur la chronologie oblige à réfléchir aux transformations linguistiques qui naissent des jeux sur l'axe du temps et à écrire en conséquence. Les données repérées demandent un respect pour ce qui a été, alors que les lacunes dans une trajectoire personnelle autorisent à romancer certains aspects inconnus de celui ou de celle dont on veut reconstruire la vie. Lire les correspondances, journaux et notes de l'auteur visé pourrait constituer un moyen efficace d'accéder à son opinion sur la biographie, et en définitive à l'idée qu'il se fait du travail de biographe. Citons pour l'exemple deux extraits de deux auteurs différents qui poussent à la réflexion : « Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques. » (Yourcenar, 1974, p. 536)

... L'art du biographe consiste justement dans le choix. Il n'a pas à se préoccuper d'être vrai ; il doit créer dans un chaos des traits humains. Leibnitz dit que pour faire le monde Dieu a choisi le meilleur

parmi les possibles. Le biographe comme une divinité inférieure, sait choisir parmi les possibles humains, celui qui est unique. Il ne doit pas plus se tromper sur l'art que Dieu ne s'est trompé sur la bonté. (Schwob, 1896, p. 19)

Après avoir abordé le genre biographique et quelques biographies d'auteur, l'écriture de l'autre et l'écriture de soi, devraient être l'aboutissement naturel du travail entrepris. Nous avons l'espoir que, sous forme d'exercices de transformation, de complétion, de réduction ou d'élargissement, l'incitation à réécrire la vie d'un écrivain pourra être ressentie comme un intéressant défi. Écrire sur soi peut, de son côté, remuer le cœur de l'étudiant et le pousser à donner de lui une image réelle ou fictive, peu importe, mais dans tous les cas, l'espère-t-on, vraie.

Tout en sachant que le choix des textes dépend rarement du seul enseignant et que la classe, l'institution, les objectifs d'apprentissage et autres paramètres orientent son action, il faut considérer la démarche méthodologique proposée comme une possibilité parmi beaucoup d'autres. Au cours des étapes listées en haut, au moyen d'activités variées de sélection, de reformulation et de réemploi, il est demandé à l'étudiant de prendre le rôle d'un biographe qui en un effort d'introspection et de projection et muni des renseignements rassemblés devra produire un texte personnel.

Au cours de cet article, loin d'avoir prétendu réinstaller un débat qui prend racine au XIX^e siècle et se prolonge jusqu'à nos jours opposant critiques internes et critiques externes à l'œuvre littéraire, nous avons voulu, mettre en exergue les potentialités du biographique dans le champ de la didactique des langues étrangères. La rédaction d'une biographie est un exercice enrichissant que l'on ne saurait dédaigner. L'écriture biographique cherche une cohérence qui l'apparente à l'essai ; elle demande du scripteur une implication personnelle avec le biographié et en même temps un respect des faits. La valeur heuristique, illustrative, édifiante et structurante des biographies, au-delà de leur essence linguistique, justifie largement leur place dans les cours de FLE de niveau avancé, comme anticipation à l'étude d'un texte littéraire ou comme son beau corollaire.

Références

- Bogliotti, A.M. (2010). *Le théâtre de Marguerite Yourcenar : approches didactiques pour une classe de français langue étrangère de niveau supérieur en Argentine*. Atelier National de Reproduction de Thèses. Université Charles De Gaulle, Lille 3.
- Brun, P. (2003). *Le récit de la vie dans les sciences sociales*. Consulté le 18 février 2014 de <http://revue-quartmonde.org/spip.php?article62>
- Béatrice, D. (1998). « Voyage et autobiographie chez Marguerite Yourcenar » in *Voyage et connaissance dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*. Mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso, Libreria Goliardica, Pise.
- Dosse, F. (2005). *Le pari biographique. Écrire une vie*. Paris : La Découverte.
- Fouré, L. (2006). *La société biographique : une injonction à vivre dignement*. Sous la direction d'Isabelle Astier et Nicolas Duvoux. Consulté le 16 février 2014 de <http://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2006-2-page-269.htm>
- Goldenstein, J-P. (1990). *Entrées en littérature*. Paris : Hachette, FLE.
- Julien, A-Y. (2003). *Marguerite Yourcenar, du Mont-Noir aux Monts-Déserts. Hommage pour un centenaire*. Textes réunis et présentés par A-Y Julien. Paris : Gallimard.
- Kaenel, P., Meizoz, J., Rosset, F. & Valsangiacomo, N. avec la collaboration de Badinou, P. (2007). « *La vie et l'œuvre* » ? *Recherches sur le biographique*. Consulté le 18 février 2014 de <http://doc.rero.ch/record/8828/files/Biographique.pdf>
- Lejeune, P. (2007). *L'autobiographie*. Consulté le 16 février 2014 de http://www.canalu.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs_au_lycee/l_autobiographie_philippe_lejeune.1504
- Prévert, J. (1966). *Fatras*. Paris : Folio.
- Proust, M. (1954). *Contre Sainte-Beuve*. Paris : Gallimard.
- Schwob, M. (1896). *Vies imaginaires*. Paris : Charpentier et Fasquelle éditeurs. Consulté le 30 janvier 2014 de <https://archive.org/details/viesimaginaires00schwuoft>, University of Toronto, Collection : Robarts ; Toronto, Full catalog record : MARCXMLEditable web page on Open Library.
- Yourcenar, M. (1974). *Souvenirs Pieux, In Essais et Mémoires* Paris : Gallimard, La Pléiade.

Yourcenar, M. (1980). *Mishima ou la Vision du vide*. Dans *Essais et Mémoires*. Paris : Gallimard, 1991, p. 198.

Yourcenar, M. (2004). *D'Hadrien à Zénon Correspondance 1951-1956*. Paris : Gallimard. Pp. 222-223.